

FRANCE

La Symphonie pastorale

La tentative était audacieuse. Le récit d'André Gide paraissait trop mince pour nourrir un film et l'art de l'écrivain, tout en allusions, en réticences et en litotes, semblait de-

courager l'adaptation à l'écran.

Tout en ne se proposant pas le but impossible de respecter ce style abstrait et intellectuel, Jean Aurenche et Pierre Bost ont montré une grande fidélité à l'esprit de

l'œuvre et ont réussi la gageure d'imaginer des épisodes et de prêter aux personnages des propos qui sont acceptables pour ceux qui ont lu le livre. Le contact avec une œuvre littéraire de cette finesse et de cette subtilité montre que l'écran est capable de traduire une psychologie plus complexe et moins rapide que celle dont il se contente à l'ordinaire. De ce point de vue, *La Symphonie pastorale* représente un effort qu'il convient de louer sans arrière-pensée tout en formant le vœu qu'il ne constitue qu'un premier pas sur une route difficile, mais pleine de promesses.

La mise en scène de Jean Dellanno est comme toujours, entachée d'un esthétisme agaçant (pourquoi ces vues de travers ?), mais il faut le féliciter pour quelques images d'une parfaite beauté : la première et la seconde apparition de l'enfant aveugle et la scène où elle retrouve la vue entre autres. Michèle Morgan fait une rentrée sensationnelle : elle n'a jamais été si jolie, ni plus émouvante et les yeux grands ouverts, elle paraît vraiment aveugle, sans affectation aucune. Par contraste Pierre Blanchard fait une démonstration de la manière dont il convient de ne pas jouer ; d'un bout à l'autre du film, il n'a pas une seule expression naturelle. André Clément est parfaite dans un rôle ingrat.

DENIS MARION.



MICHELE MORGAN (LA JEUNE AVEUGLE) ET PIERRE BLANCHARD (LE PASTEUR SUISSE) DANS « LA SYMPHONIE PASTORALE ».